

Montagne-Eau

Caroline Muheim

Exposition du 07 au 25 janvier 2017

**Vernissage vendredi 6 janvier
à partir de 18h**

Lecture - performance de 18h à 20h

Du samedi 7 au mercredi 25 janvier

Ouvert de 14h à 18h

Fermeture le lundi



Est-Ouest © J.F

L'exposition monographique de Caroline Muheim se présente comme une grande installation consacrée à l'observation attentive et minutieuse des éléments vitaux qui constituent l'espace qui nous entoure et que l'on a coutume d'appeler paysage.

Montagne-Eau, le titre de l'exposition, n'est pas seulement un assemblage générique de deux termes, il est littéralement la traduction de l'une des possibilités du paysage en Chine. "Montagne-Eau" est le paysage pour peu que celui-ci donne à voir ces deux éléments.

L'autre grande orientation de l'exposition est donnée par la polarité — Est-Ouest — deux mots inscrits sur les murs de la galerie. Ces deux signes associés signifient "chose" en chinois. Et les « choses » que Caroline Muheim peint et dépeint sont observées, avec un soin qui tient de l'attention immobile, là où l'observation procède autant de l'acte de reproduire pour saisir l'essence des objets que de la composition de l'espace vide qui les lie et les sépare tout à la fois.

C'est entre ces pôles que s'organise cette installation d'œuvres peintes et photographiées d'une artiste qui tient sa pratique à la croisée de l'art extrême oriental et de la peinture occidentale.

Caroline Muheim, vit et travaille entre Baillargues et Bonneville (Haute Loire).

A l'occasion de l'exposition *Montagne-Eau* seront présentés, le catalogue éponyme publié par les éditions de la Villa St Clair et la galerie Aperto, avec l'aide de la DRAC Occitanie ainsi que le site de l'artiste www.carolinemuheim.fr, réalisé par Michel Martin.

APERTO, LIEU D'ART CONTEMPORAIN

1 rue Étienne Cardaire - 34000 Montpellier

T : 04 67 72 57 41 | 06 33 92 05 18

asso_aperto@yahoo.fr | aperto.free.fr | facebook.com/asso.aperto

Montagne-Eau

Exposition de Caroline Muheim



Après des études en école d'art et en université d'histoire de l'art et archéologie, Caroline Muheim entreprend d'abord un travail d'installation. À la recherche de dialogues et mettant en doute la singularité artistique, elle expose sous des noms d'emprunt puis collabore à des groupes d'artistes dont PANOPLIE revue d'artistes sur Internet, ON, avec Joël Renard (galerie des grands bains douches de la Plaine à Marseille, Jardins Publics, Aldébaran), ou Protocole méta avec Jean-Paul Thibaut (Haute école d'art de Perpignan, Festival d'Avignon).

Depuis plus de vingt ans, elle suit l'enseignement d'un maître chinois vivant à Paris et voyage régulièrement en Chine, notamment dans le Sichuan et le Yunnan. Partant de l'expérience du mouvement, elle questionne les temps d'observation, élaborant un système d'écriture restituant ce qu'elle observe à travers ses déplacements, dans de longs textes descriptifs et liturgiques donnés en lectures performatives accompagnées de projections ou de traduction en langue des signes. (Ecole d'art d'Aix en Provence, festival d'Avignon, Musée de Lattes, La Panacée...).

Parallèlement, elle poursuit, à partir de ses déplacements, un travail d'installation, de dessin et de photographies composé de retour à l'atelier. (Vezelay fondation Zervos, La Seyne sur mer Les chantiers de la lune, Berlin, Galerie l'Atelier, Centre d'art de Chengdu, Musée de Guiyang...)

Le travail ne privilégie aucune forme artistique, la peinture côtoie le dessin, l'installation, la photo, le texte, le son (Abbaye de Montmajour, Centre Régional d'art Contemporain de Sète, collection du Fond Régional d'Art Contemporain du Languedoc Roussillon, Musée de Kutné Hora République Tchèque, Lijiang Rhizôme, Centre d'art de Chengdu, château de Castries...).



Vue d'atelier 2016.

« Par le dessin, la peinture, l'installation, mais aussi l'écriture et la performance, le travail de Caroline Muheim se construit à la fois dans le regard et le temps d'observation, entre mobilité et immobilité. Les dessins (...), précis et délicats, reprennent le langage des herbiers ou des planches scientifiques. Les éléments posés à l'horizontal, toujours à échelle réelle, évoquent une observation longue et rigoureuse du monde. On trouve des lézards, des champignons, des plantes, des mauvaises herbes, des abeilles qui sont non seulement comestibles mais aussi utilisés en pharmacopée. Les insectes et autres « bestioles » représentent le temps qui passe et la force vitale. Ces aliments qui soignent représentent une conscience millénaire du corps humain, comme le Ling Zhi, le champignon de sagesse et de guérison, dans la pharmacopée chinoise depuis plus de 2000 ans. Il s'agit de prendre soin de soi et de l'autre, de prendre du temps et de le restituer à travers la peinture.

L'artiste ramasse et collecte ses éléments puis cherche leur place en les posant sur l'espace de la feuille – leur endroit de justesse et d'accueil – avant de les dessiner. Devant ces dessins, survient une sensation de silence ou celle d'un léger chuchotement, celui d'un monde dont le temps est à la fois étendu et contenu. « L'observation immobile devient progressivement une attention à la mobilité du monde. Trouver sa place et retenir son souffle pour saisir le mouvement et accepter l'écart. »

ROVEN N°12 - *Les rituels du dessin* - 2016.

Aux aguets.

« Dans l'atelier, où résonne l'histoire de Noémie Montagne ou celle de « Macoco le petit noir », Caroline Muheim déroule le fil d'un parcours intime et cruel, elle a ouvert la porte de son musée personnel. J'arrive par effraction, et je m'en excuse mais bientôt me sont familiers cet essaim de signes, ces objets en apparence disparates, ces photographies, ces mots, ces noms. Elle nommera sans identifier et je vivrai ce moment sous le mode d'un léger déplacement, impressionné, me fauflant entre un poisson-lune et une carte du ciel, « la confrérie des retombeurs amoureux », et le buste d'une minuscule déesse ancienne, Caroline Muheim, silencieusement aime laisser cohabiter les éléments, longtemps parfois. Puis elle les rapproche.

La table livrera ses étranges fiançailles. Aigu, un courant d'intense « dépaysement » me parcourt. Une certitude me gagne. Loin du mensonge de l'art, je viens de quitter un poète. »

Pierre Gicquel. Exposition École des beaux-arts d'Angers. 1990

Extrait de *Montagne-Eau*

- Patrick Perry et Caroline Muheim, une conversation -

Co Edition Villa Saint Clair / Galerie Aperto - 2017.

(...) Patrick Perry - *Ce qui nous amène à parler des questions du paysage et du langage, qui, évidemment, sont déterminantes dans ton travail. J'aimerais commencer par t'interroger sur le fait que, contrairement à la rigueur des Pharmacopées, les motifs de ces grandes aquarelles ne sont pas alignés mais occupent la surface de manière apparemment désordonnée. On observe également que certains éléments, des plantes en particulier, sont coupés par le bord de la feuille, ce qui donne l'impression que leur étalement peut se prolonger ad libitum hors des limites du papier. Ce qui renvoie donc à l'idée d'un paysage.*

Caroline Muheim - Pour réaliser ces grandes aquarelles, le plus souvent dans l'atelier, je pose aussi les éléments directement sur la feuille, suivant le même rituel. Mais le souffle et la liberté que je cherchais dans les premières planches impliquaient davantage de vide dans l'espace de la feuille. Le vide entre les motifs devenait progressivement un élément très important. Il m'a donc fallu trouver un équilibre entre l'idée de la composition, selon le sens occidental, et la présence de ces blancs, qui pourrait se rattacher à une conscience issue du taoïsme. Les dessins du moine Chu Ta sont exemplaires de ce point de vue. C'est par l'intégration de cailloux, de poissons, de plantes, dans *Les hautes herbes* et *Montagne-eau*, que s'est dessinée progressivement l'idée d'un paysage. Pour l'instant, seules les plantes débordent hors champ, et ce sont elles qui croissent et se multiplient pour occuper la page et parfois la saturer. Elles sont basculées à l'horizontal, elles traversent les espaces et les paysages.

Patrick Perry - *De quel type de paysage parle-t-on ? On sait les différences de point de vue fondamentales entre les approches occidentales et Extrêmes-Orientales, que François Jullien a parfaitement su décrire. Dans notre tradition européenne, la peinture est avant tout une affaire de point de vue, le paysage est le fragment d'un tout, une découpe. Le spectateur se situe face à ce qu'il regarde. En Orient, le spectateur ne regarde pas le paysage, il le vit, de l'intérieur.*

Caroline Muheim - En effet, dans la peinture chinoise, le paysage est construit comme un monde en soi, il est étiré entre des pôles en mouvement qui s'opposent, il est en corrélation, entre le haut et le bas, le fluide et l'immobile, l'opaque et le transparent ou bien encore entre le vu et l'entendu comme l'écrit Jullien...

Au contraire, nous demeurons face à la grande Touffe d'herbe. Et naturellement, je ne peux faire autrement que d'être ancrée dans une culture et une tradition occidentales, dans ces aquarelles comme dans le reste de mon travail. C'est peut-être mon attention au vide et au mouvement qui leur donne une dynamique autre et qui les rend sans doute ambiguës, ce que je peux revendiquer aisément.

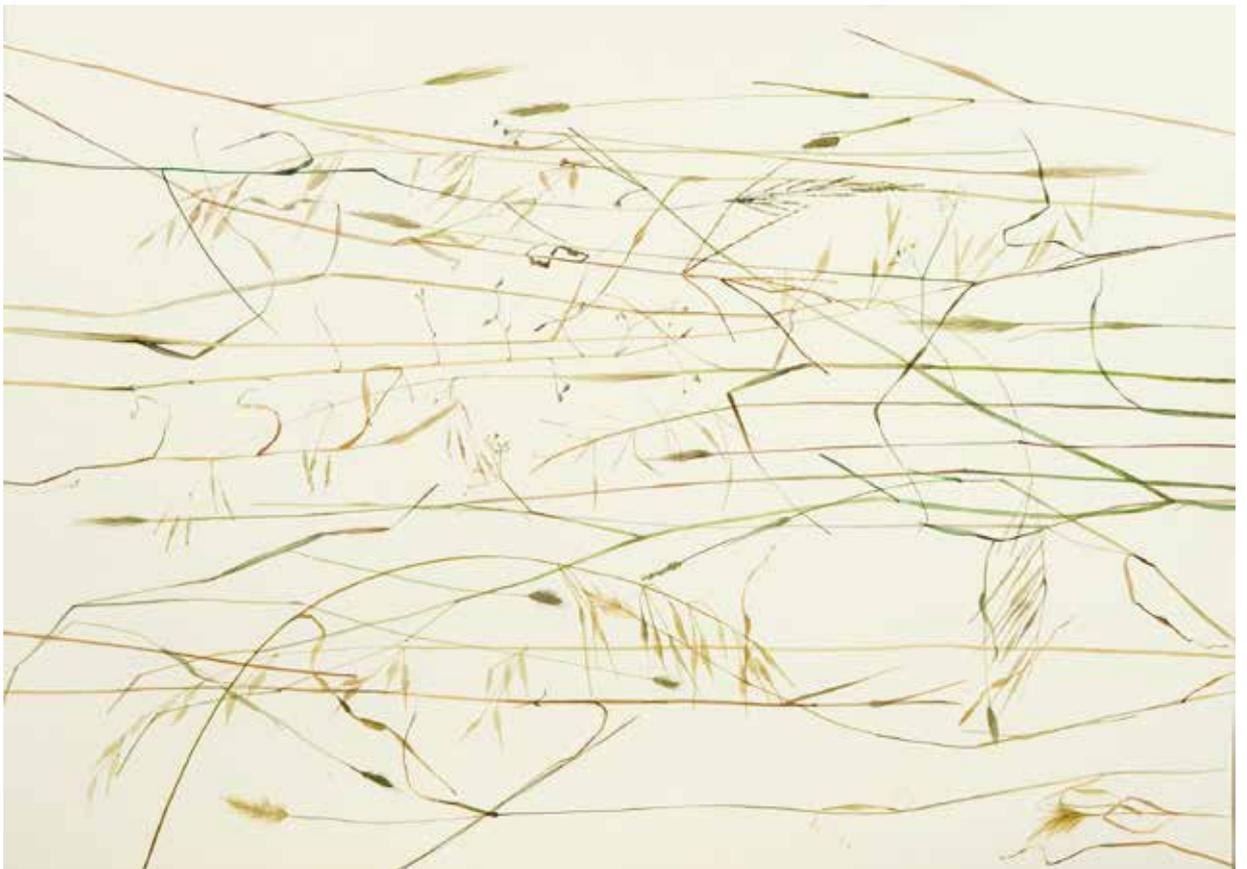
Patrick Perry - *Montagne-Eau est le titre d'une série de ces aquarelles, qui donne aussi celui de l'exposition. L'association de ces deux mots simples pourrait procéder de cette même ambiguïté. Tu m'as appris que, dans la langue chinoise, rares sont les mots qui sont utilisés seuls : Montagne et eau signifient ainsi, ensemble, le terme de paysage...*

Caroline Muheim - Le mot Shan Shui 山水, littéralement Montagne(s)-Eau(x) est en effet utilisé pour dire paysage à la condition qu'il y ait bien des montagnes et de l'eau. Face à un paysage méditerranéen, sec, ou un bord de mer, on dira FengJing 风景 vent-scène (ou vent-point-de-vue).

Le mot chinois s'accouple lui aussi entre des pôles ou des réalités en tensions. Ainsi, le mot chose est DongXi, 东西, c'est-à-dire littéralement Est-Ouest, deux mots que je reprends sur les murs même de la galerie ou au milieu des aquarelles...



LingZhi © J.F



Hautes herbes © J.F



Table dressée © J.F

«Les photos sont des espaces immobiles où la vie se fige à la manière des « Tables dressées », les « Still-life » de la peinture hollandaise. Les fonds des photos sont traités en peinture à l'huile comme dans les tableaux du XVII^e. Les objets sont toujours des indices d'une présence, souvent à peine visible, effacée et silencieuse. Draps blancs soigneusement repassés, ou au contraire froissés, sont autant de plis dans un paysage imaginaire ou dans un jardin méticuleusement ordonné, à la façon de jardins Chan ou Zen. Les animaux construisent des indices du vivant et de la mort, ils peuvent se glisser dans les « tableaux » et sur les tables, donnant un léger flou lorsque l'un d'eux se met en mouvement pour échapper à la prise de vue...»
C.M.



Table dressée © J.F

Caroline MUHEIM

Caroline MUHEIM vit et travaille entre Baillargues et Bonneville (Haute Loire).

caroline-muheim.tumblr.com

www.carolinemuheim.fr

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection).

- 2013 La Maison Vieille. Roiron
- 2012 Rhizôme Art Center. Lijiang (Chine)
- 2008 Abbaye de Montmajour. Tour Saint André. Arles
- 2006 Galerie l'Atelier. Berlin
- 2001 Galerie des grands bains douches de la plaine, (On). Marseille

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection).

- 2015 MRAC. Plateforme ROVEN. Cabinet de dessin. Rituels, répétitions... Serignan
- 2014 Château de Castries. CHINE/Chine
- 2013 Centre d'art Musée Blue Roof. Chengdu. Chine
- Musée de Guiyang. Chine
- 2012 Galerie Aperto. Salon du dessin. Montpellier
- 2008 Abbaye de Montmajour. Arles
- 2007 École des beaux-arts d'Aix-en-Provence. Chine des confins
- Les chantiers de la lune. La Seyne sur mer
- Galerie Aperto. Stock en stock. Montpellier
- Fondation Zervos. La Visite Vézelay
- 2005 Galerie Aperto. Cabinet d'amateur. Montpellier
- 2004 École des beaux-arts de Toulon
- 2000 Galerie Mire, art contemporain. Genève
- Frac Languedoc Roussillon. «Où sont les hommes ?» Montpellier

LECTURES - PERFORMANCES

- 2016 Centre d'art La Panacée. Montpellier Le livre des comptes.
- 2014 Musée archéologique de Lattes. À rebours.
- 2013 La Maison Vieille. Roiron Ce que je vois
- 2008 Écoles des Beaux arts d'Aix-en Provence et de Montpellier. Ce que je vois
- 2007 École des beaux-arts de Perpignan. Prologue. Protocoles Méta
- Festival d'Avignon. Affiches. Et Prologue

ÉDITIONS (sélection)

- 2016 Montagne-Eau. Edition villa saint Clair
- 2016 Rebours, à rebours. Cahiers de la Skéné avec Virginie Lauvergne
- 2014 Rebours. Musée archéologique de lattes
- 2014 Expiations et Birliboloquer. Cahiers de la Skéné. Dialogue avec Claude Sarthou
- 2008 Chine des confins. Edition Villa Saint Clair. (ed. papier et DVD)
- 2004 ON verra bien (CD audio et DVD), Galerie des grands bains douche de la plaine, Marseille
- 2001 Les gens concernés. Editions Papiers Libres

PARUTIONS (sélection)

- 2016 Revue Roven n°12. Les rituels du dessin
- 2006 La visite, Fondation Zervos, Vézelay. Texte de Christian Besson